

la Bouinotte

ÉTÉ 2022 n°160

le magazine du BERRY

“Berry”

une idée d'avenir ?

SONDAGE

le BERRY
vu par les
Berrichons

Au Pays
du Grès rose

escapades

Bordeaux

VILLE BITURIGE ?

VALENÇAY

R 29724 - 160 - F : 6,90 €



SUR LES CHEMINS DU grès rose

AU SUD DU CHER, ENTRE BERRY ET BOURBONNAIS, CE TERRITOIRE DOIT SA RÉPUTATION À CETTE PIERRE CHATOYANTE QUI HABILLE SES FAÇADES, COMPOSE SES MONUMENTS. UNE SIMPLE BALADE PARMI CES VILLAGES TEINTÉS DE ROSE EST UNE DÉCOUVERTE EN SOI. MAIS INSPIRÉS PAR CE PATRIMOINE INSOLITE, LES HABITANTS S'EN EMPARENT POUR DÉVELOPPER UNE OFFRE TOURISTIQUE QUI ALLIE CULTURE, NATURE ET HISTOIRE.

Texte : **Morgane Thimel** • Photos : **MT** • **Anthony Perrot**

EN CHIFFRES

3297

Population de la communauté de communes du grès rose, dissoute fin 2012

2500 m²

surface habitable du château d'Ainay-le-Vieil

35

tonnes de grès rose extraites en moyenne chaque année de la carrière de Saulzais



Promenade dans le joyeux
jardin du Lézard vert, à Vesdun.





1 - Fronton de la mairie d'Epineuil-le-Fleuriel. 2 - D'après les calculs de l'abbé Moreux le centre de la France se situe à l'emplacement de ce monument, à Saulzais-le-Potier. A quelques kilomètres, Vesdun est la moyenne de l'ensemble des communes françaises continentales. 3 - Eglise de Vesdun.

Cette pierre sait conserver ses mystères, dans ses miroitements de rose, jaune, orange, parfois même de rouge et violet. Un grès éclairé de reflets de quartz, marqué de taches, de volutes, comme s'il avait été mou-cheté de jets d'encre.

Rugueux, granuleux sous la main, à croire qu'il pourrait s'effriter, se disloquer en une poignée de sable ocre. Mais cette roche présente depuis des siècles, trouve toujours la faveur des habitants de ce terroir, au sud de Saint-Amand-Montrond dans le Cher, entre Berry et Bourbonnais.

De ce minéral, les maisons encadrent leurs fenêtres, placent un fronton sculpté... Ici, une guirlande de feuillage, ailleurs, une étoile discrète, plus loin, un muret chatoyant. Le pays du grès rose s'est créé une identité qui se lit dans les veines de cette roche.

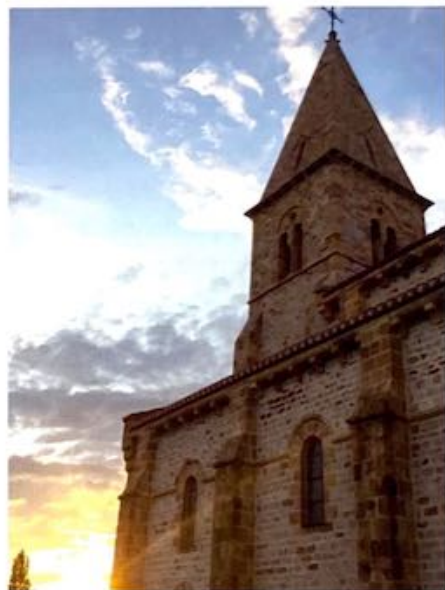
Dans cette région, située dans le triangle constitué de Faverdines,

Hérisson et Saint-Désiré dans l'Al-lier, il habille les rues, dessine les perspectives des villages. A Saulzais-le-Potier, auto-proclamée capitale du grès rose, le maire veille à utiliser le matériau pour souli-gner chaque nouvelle construc-tion qui renforce le dynamisme du bourg et de ses 500 habitants. « On veut garder cette image et l'on y fait attention. Ce sont des pierres relativement tendres, qui peuvent s'abîmer avec la pluie, souligne Gé-rard Cardonel. On a beaucoup de touristes qui viennent toute l'année. On a même fait construire quelques chalets pour les accueillir... mais en bois, pas en grès rose ! » Éloi-gné des grands centres urbains, ce territoire construit ainsi une pro-position touristique jalonnée de sites patrimoniaux et de créations nouvelles.

DE L'ANTIQUITÉ À NOS JOURS

Pour profiter des vallonnements et des replis secrets de cette nature, plusieurs sentiers ont été créés, dont une boucle à Saulzais (pan-

neaux marrons) pour découvrir les principaux points d'intérêt : Châ-teau de la Lande, des Mazières ou église du 19^e dont les piliers et arcs en grès proviennent de l'ancienne paroisse du Moyen-âge. Proche de celle-ci, un chemin creux laisse deviner l'exploitation primitive de la pierre : un enchaînement de blocs de grès, « la Montée des Romains », forme une ancienne voie gallo-romaine. Une période qui marque les prémices de l'ex-ploitation de cette pierre. Mais les empreintes du passé sont épar-ses. Au Moyen-âge, on suppose une utilisation importante, comme le suggèrent des bâtiments parvenus jusqu'au 21^e siècle, sans pouvoir le certifier. Le 19^e siècle voit appa-raître un engouement, qui aboutit, par exemple, à la construction dans les années 30 de l'éphémère et superbe gare de Nérès-les-Bains (03), aujourd'hui reconvertie en ensemble socio-culturel. À cette période se met en place une ex-ploitation organisée de la pierre. « En 1866, Saulzais compte une ex-



Le château de Peuffeilhoux et son bassin des chevaux, réalisé en 2021 par la famille Thevenin. Frédéric Désabres prépare une patate de grès extrait de sa carrière. Ci-contre, l'église de St-Désiré.

exploitation avec sept ouvriers-tailleurs, un travail essentiellement artisanal, précise Jean-Pierre Audoussot, Saulzenais passionné d'histoire. En 1929 ouvre une carrière qui fermera rapidement ses portes, en 1936. » Depuis, la demande restait importante dans les environs. A tel point qu'en 1994, un maçon-couvreur, Serge Stocker, relance l'exploitation. Partout, les besoins se multipliaient pour garder cette identité et le cachet du grès lors de rénovations. « On s'y rend une fois par an pour extraire de la pierre et ça suffit pour toute l'année. On fait des "patates" de grès que l'on tranche en fonction des besoins, explique la fille du précurseur, Sandrine Désabres, aujourd'hui propriétaire du droit d'exploitation avec Frédéric, son mari. Nous sommes les seuls à posséder une licence qui doit encore durer vingt ans. Nous fournissons tous les maçons de la région, jusque dans l'Allier. »

Dans ce département, l'église de Saint-Désiré est, en ce moment, au centre de leur attention et les pierres nécessaires à sa restauration sont

fournies par l'entreprise. Le Bourbonnais compte nombre de sites en grès dont plusieurs sont classés Monuments historiques, comme les vestiges de la forteresse de Hérisson, place forte du 11^e siècle édifée sur une butte rocheuse.

TERRE DE CHÂTEAUX

Quelques kilomètres plus loin, dans la commune de Vallon-en-Sully, le château de Peuffeilhoux, bien que non encore classé, est l'un des représentants les plus emblématiques de ces monuments. Depuis les plus hautes fenêtres, dominant la canopée des bois environnants, une vue imprenable s'ouvre sur la forêt de Tronçais, à deux pas.

Dans ce cadre ceinturé de verdure, le rose du grès se détache, donne un charme unique à ce site perché sur un tertre. Depuis dix ans, il est entre les mains de la famille Thévenin : Claude, le patriarche, ses deux fils Reda et Antoine ainsi que Corinne, la compagne de ce dernier. « Je voulais acheter un château dans l'idée d'apporter à mes fils un projet, leur

Une histoire sans faille

L'origine de ses couleurs et la composition de ce grès sont encore peu connus, mais dépendent directement des végétaux ou matières présents au moment de sa création. Cette veine de grès est présente depuis environ 200 à 250 millions d'années - une période qui correspond à l'émergence des premiers dinosaures sur terre - ce qui en fait un des sols les plus anciens du Cher. Elle affleure suite à l'érosion de précédentes couches de roches environnantes, précise Alexandre Radix, chargé des collections géologiques pour le Muséum d'histoire naturelle de Bourges. « Il y avait ici un petit plateau continental, au bord d'une mer. Mais l'eau, le vent ont érodé, transformé le quartz qui s'est déversé dans cette eau jusqu'à amener une énorme accumulation. Avec le temps, ils ont été couverts par de nouveaux dépôts. Cet enfouissement, la pression et la chaleur qui en découlent, a provoqué le compactage et la création de cette roche. »

mettre une locomotive sur les rails. J'en ai visité trente-deux, mais quand j'ai vu celui-là sur photo, ça a été un coup de cœur. Et pourtant, il était en friche, inhabité depuis 10 ans. » Toute la famille va alors œuvrer pour faire de ce lieu un site qui leur ressemble : très généreux, authentique, avec un soupçon de folie. Partout, l'étonnement saisit à travers les jardins oniriques à thème ou les quelques pépites qu'abrite le château. Claude Thevenin, passionné, innove chaque année pour proposer une nouvelle découverte dans les parcs ou la visite du château.

LE CHÂTEAU DE PEUFEILHOX

« Pour chaque saison touristique, on crée un espace. L'an prochain, ça sera le Japon », promet l'atypique châtelain, alors qu'il vient à peine d'inaugurer ses jardins marocains. Rien ne les arrête, ni les savoir-faire nécessaires aux travaux, ni les défis techniques. Ici s'enchaînent toute l'année des manifestations et une quarantaine de mariages sans oublier les visiteurs de leur chambres d'hôtes.

A une quinzaine de kilomètres du piton bourbonnais, la rivière mène à une autre place forte emblématique de ce territoire, le château d'Ainay-le-Vieil. Aux mains de la même famille depuis 555 ans, il est aujourd'hui géré par le couple Borne, Arielle et Hervé, membres de la 23^e génération. En reprenant la gestion du domaine trois ans auparavant, ils ont engagé d'importantes rénovations. Depuis deux ans, les logis médiévaux et Renaissance et le mur d'enceinte retrouvent un nouvel éclat. Les travaux doivent encore durer quatre ans, tandis que de nouveaux services émergent déjà.

Le site, ouvert au public dans les

années 50, compte en plus, un musée d'arts et traditions populaires, quatre gîtes, un restaurant, deux boutiques, dont une d'artisanat d'art et cinq chambres d'hôtes installées dans le château. Pour mettre en valeur leurs jardins, le couple propose une exposition d'art contemporain chaque année. Des éléments qui viennent compléter les parterres de roses, souligner les lignes du vaste bassin. Plus loin, les chartreuses, un étonnant enchaînement d'enceintes murées, mettent à l'abri des végétaux aux accents méridionaux. « Les jardins sont très importants. Ils font venir du monde, on sent que les gens s'y projettent, s'en inspirent pour chez eux. Petit à petit, on souhaite vraiment que l'ensemble soit un pôle d'activité pour ce secteur » analyse Hervé Borne.

L'objectif de ces nouveaux propriétaires est désormais de proposer des rendez-vous estivaux pour faire vivre ce lieu avec, notamment, un festival de peinture en plein air à la mi-juin, un salon d'antiquaires début juillet et des rencontres musicales classiques durant le mois d'août.

DANS LES PAS DU JARDINIER-CONTEUR

Il accueille également, de temps en temps, Michel Auvent, épicurien poète, conteur de fables et d'anecdotes, Jardinier du bonheur prêt à semer quelques pensées sur les chemins qu'il emprunte.

Enfant du village, sans y être né, il a choisi de revenir, adulte sur les terres de ses aïeux où après une première carrière dans la restauration, il se dédie aujourd'hui à l'accompagnement de randonnées pédestres, qu'il commente en relatant l'histoire des lieux : le village d'Ainay, la forêt de Tronçais et, surtout, les rives du canal de

Berry. Le lieu lui tient particulièrement à cœur depuis qu'il a participé, en tant qu'adjoint au maire, à la préservation du pont-canal de la Tranchasse où la voie fluviale enjambait le Cher.

UNE VÉLO-ROUTE SUR LE CHEMIN DE HALAGE

Aujourd'hui, ce site, comme une grande partie de l'ancien chemin de halage, est devenu une vélo-route dont les travaux, pour cette portion, se sont achevés l'an dernier. Cinquante-deux kilomètres de Saint-Amand-Montrond à Montluçon. A la suite du jardinier-conteur, les promeneurs en découvrent l'histoire, les anecdotes comme à la double écluse de la Queue, à Épineuil. Face à ce canal désormais sans eau, l'atmosphère est de celle qui ouvre les esprits, prêts à cueillir les bons mots de Michel Auvent. « Ce jardinier du Bonheur, je le résume en quatre personnages : un petit Prince qui montre sa belle planète, un Don Quichotte qui sait qu'il travaille face aux personnes cartésiennes, en même temps qu'un Diogène de Sinope qui alluma sa lampe en plein jour et l'esprit d'un Candide pour la bienveillance et l'espérance. Voilà l'utopie de mon personnage. »

Dans ce territoire, la nature a été une source d'inspiration inépuisable pour les auteurs, à commencer par Alain-Fournier. De ses jeunes années dans l'école d'Épineuil-le-Fleuriel - où ses parents furent instituteurs - et la campagne alentour, cadre idéal pour une enfance heureuse, il s'inspire pour écrire *Le Grand Meaulnes*. Aujourd'hui devenu un musée, le site accueille les visiteurs jusqu'à la fin septembre et même durant les vacances de la Toussaint.

A quelques kilomètres de là, dans le village de Vesdun, d'autres



1



2



3



4

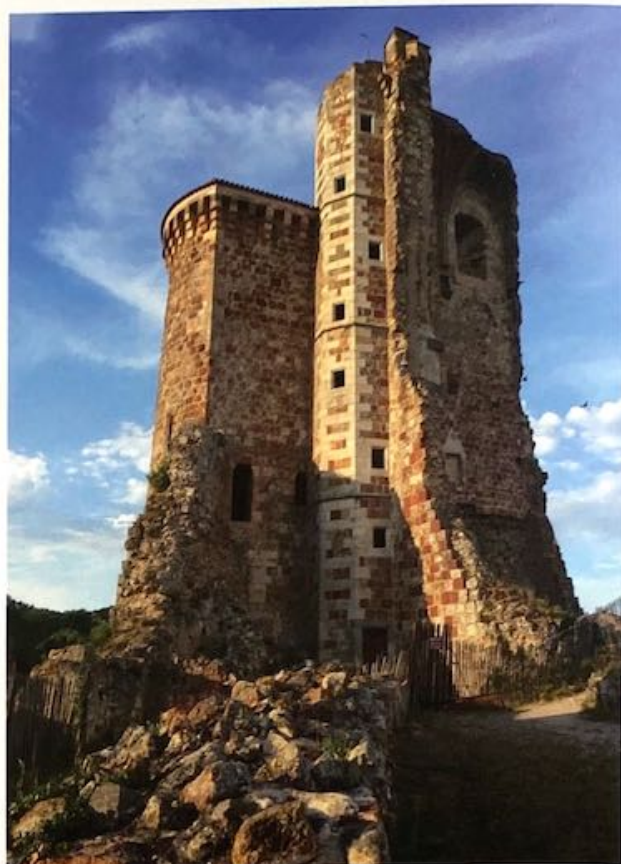


5



6

1. Saint-Vitte, dernière commune avant l'Allier.
- 2 - 4. Le château d'Ainay-le-Vieil a bénéficié d'importantes rénovations initiées par Arielle, Hervé Borne et leur fils, Aurélien
3. Dans les ruelles de Vesdun.
5. Michel Auvent, le jardinier du bonheur sur le pont-canal de la Tranchasse qu'il a participé à sauvegarder.
6. La maison-école du Grand Meaulnes, une vitrine sur l'enfance d'Alain-Fournier à la fin du 19^e.



Gaby Dew et Sacha Houcke prennent soin de leur 35 animaux dont le cheval Aswan et le chien Black. Ci-dessus : la Forteresse de Hérissou
Ci-dessous : Guy Morvan dans son incroyable Jardin du lézard vert.

amoureux de littérature ont voulu mettre à l'honneur les belles lettres en créant la Forêt des 1000 poètes. Apparue en 1994 à l'initiative de Roger Varennes, elle a déjà entraîné la plantation de plus d'un millier de chênes. Le site est une bulle de végétation pour les visiteurs en balade. Un trait d'union entre culture et nature, une nouvelle fois. Les grands espaces stimulent-ils l'imaginaire des jardiniers ?

A Vesdun, Guy Morvan a choisi de cultiver le sien en respectant ces mêmes principes, combinés à l'agro-écologie... pour les quelque



800 à 1000 variétés qui composent son Jardin du lézard vert. Fruits, légumes, fleurs et plantes aromatiques. Ici, l'on cultive aussi le bonheur comme des herbes folles. Chaque week-end, les après-midi, il ouvre son royaume de verdure pour transmettre ses connaissances et son expérience. D'autres ont entrepris la même démarche, mais pour partager leur amour des bêtes.

LES ANIMAUX FANTASTIQUES

Installés au domaine de Saint-Marien, commune de Saint-Vitte, depuis six ans, Sacha Houcke et Gaby Dew imaginent des temps d'animation, des dîners-spectacles pour présenter leurs animaux aux visiteurs. Ces deux enfants de la balle en possèdent trente-cinq : chevaux, lamas, ânes, chiens, cochons, et même des lapins et une vache. Tous sont dressés. « On ne leur demande que des choses qui sont naturelles pour eux. Mais, le but, c'est d'arriver à leur faire

comprendre qu'on leur demande de réaliser et répéter certaines figures, détaille Sacha Houcke qui a fait de nombreuses tournées avec Pinder, Médrano et Bouglione. On veut montrer la relation que l'on tisse avec nos animaux, qu'on leur donne confiance. » Les numéros qu'elle travaille quotidiennement pourront être ceux qu'ils proposeront lors de ces soirées, sur une fréquence envisagée d'une tous les quinze jours cet été.

Dans leur cour, ils ont installé une piste face à un large chapiteau. Tout autour, les reflets des pierres en grès rose colorent les façades des granges. Cette même pierre, encore et toujours, comme la marque d'une histoire commune. Sur la demeure de Guy Morvan ou l'ancienne maison familiale de Michel Auvent, un petit lavoir, le socle d'un calvaire... Sous le soleil, elle s'illumine, et dans ce territoire, pousse à s'émerveiller face à la simplicité et à la beauté d'un patrimoine singulier. ■